a commencé à se régulariser, on le sort du bain et l'étend tout nu sur son lit. Il est bien rare, qu'à ce moment-là, il ne se mette pas à transpirer abondamment. C'est alors qu'il faut le faire éventer par des aides. S'il a recouvré connaissance, il accuse un certain bien-être ; souvent, il ne tarde pas à s'endormir d'un sommeil calme et paisible, mais qu'il faut surveiller, prêt, si le pouls et la respiration redeviennent irréguliers, à reprendre le traitement.

A différentes reprises, M. Chastang a appliqué ce traitement de la balnéation très chaude et a soigné ainsi une vingtaine de cas peut-être de coups de chaleur graves. Chez tous, le danger a été écarté en un temps très court, et, détail qui a son importance, aucun d'eux n'a présenté ni rechute, ni congestion pulmonaire consécutive. Il n'a jamais eu recours à d'autres moyens, sauf à des injections d'éther ou de caféine, stimulants qui peuvent avoir leur utilité mais surtout pour entretenir ce qu'on a pu obtenir avec la stimulation externe plus énergique et plus immédiatement active.

Traitement d'un cas de hoquet rebelle, dans *Presse Médicale*. 2 décembre 1911.

Un commerçant qui, quelques jours auparavant, avait présenté un embarras gastro-intestinal aigu avec diarrhée profuse, fut pris de convulsions cloniques du diaphragme avec secousses survenant toutes les trois à cinq secondes, persistant jour et nuit, et rendant toute alimentation impossible. Tous les traitements habituels ayant échoué, on envoya le malade à l'hôpital.

Jodicke (de Stettin) vit alors un jeune homme très pâle, à la fiure anxieuse, incapable de prononcer deux mots sans avoir des crises convulsives douloureuses. Des enveloppements chauds du corps, et même la morphine, n'amenèrent aucun résultat. L'auteur allait se résoudre à employer l'anesthésie, quand il pensa que peut-être les crampes cesseraient mécaniquement par compression du diaphragme. Il fit alors fléchir, aux maximum, les jambes sur les cuisses et les cuisses sur le ventre, et exerça sur l'abdomen une certaine pression pendant quelque temps, de sorte que les viscères étaient comprimés en haut contre le diaphragme. Au bout de